



## EMMANUEL GENVRIN

### «On n'en a jamais fait trop»

Depuis sa création, le théâtre Volland a souvent fait parler de lui, parfois suscité la polémique. «En 1981, quand on a joué *Marie Décembre* en faisant monter des acteurs noirs sur scène, on s'entendait dire que c'était du racisme à l'envers», se souvient Emmanuel Genvrin. C'était une époque plus terrible que la nôtre, où le simple fait de parler de l'esclavage attirait des réflexions du type : «A quoi bon raviver des haines anciennes?» On me traitait de «Zoreil qui trahit son ethnie», de «camarade kaf», je recevais des coups de fil du Front national».



«Volland a peut-être été plus provocateur qu'il ne l'est aujourd'hui», estime Emmanuel Genvrin.

#### «Se regarder dans la glace»

Rudes années d'une société crispée, où la moindre prise de parole originale passe pour «une insupportable provocation». «Je n'ai pourtant jamais eu l'impression d'en faire trop. Même si, devant les réactions indignées, j'en ai un peu rajouté dans le côté provoc», précise le metteur en scène. C'est vrai, c'était aussi un moyen de se faire remarquer».

Face à ses critiques, le théâtre Volland ne désarme pas et multiplie les pièces décapantes, de *Nina Ségamour* à *Séga Tremblad* en passant par *L'éperanche*. Dans les années 80, il diffuse le film de Jean-Luc Godard *Je vous salue Marie* malgré la campagne menée par les catholiques conservateurs.

Après *Quartier-Français*, qui évoquait la lutte commune d'un usinier et du Parti communiste

pour sauver une usine sucrière, et avant une comédie musicale intitulée *Maraina* sur les premières heures de la colonisation menée par Louis Payen, le théâtre Volland est-il toujours aussi provocateur? «On l'a peut-être été plus qu'aujourd'hui», concède Emmanuel Genvrin, mais ce qui choquait il y a vingt ans paraîtrait anodin aujourd'hui». Le metteur en scène, qui place (évidemment) Ambroise Volland dans son panthéon de la provocation, estime qu'«il y a toujours besoin de provocateurs, surtout après la disparition du Margouillat, qui a été étranglé. La Réunion n'a pas encore fini de faire tomber les niodits et de se regarder dans la glace».



Une pièce du théâtre Volland, héritier de «l'esprit de fronde» réunionnais.